

XXIII<sup>e</sup> Année

Le Rosaire

JUILLET 1917

PER

R-382

CON

# REVUE DOMINICAINE

Publiée mensuellement

## SOMMAIRE :

T. R. P. LANGLAIS, O. P. : —LE T. R. P. GONTHIER—

Lettre aux Supérieurs

ABBÉ ARTHUR DESCHÊNES:— PLUS PRÈS DE S. PAUL

R. P. CESLAS CÔTÉ, O. P. : —L'ASCÉTISME DOMINICAIN—

Ses caractères

FR. J.-D. B... FR. M. A. L. : — DANS L'ORDRE

## BIBLIOGRAPHIE

## ABONNEMENTS :

CANADA : \$1.00 | ETATS-UNIS : \$1.25

Le numéro : 10 sous

Avec "LE ROSAIRE POUR TOUS" : 15 sous en plus par année

## REDACTION ET ADMINISTRATION

" LE ROSAIRE "

SAINT-HYACINTHE

CANADA

MCMXVII

## DERNIERE NOUVEAUTE

LAURE CONAN, *Silhouettes canadiennes*, brochure de 200 pp. in-8°, dédiée aux écoliers canadiens-français de l'Ontario. (En vente dans les principales librairies au prix de 75 sous; conditions spéciales pour les commandes au cent, en vue de récompenses scolaires)

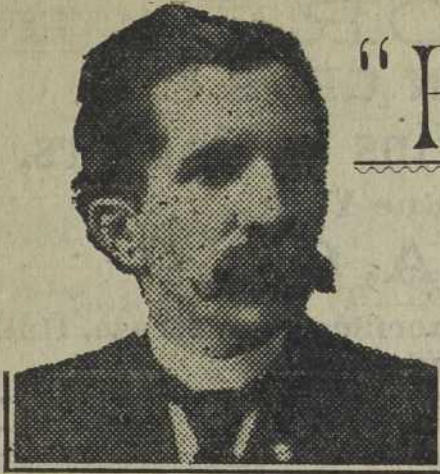
Mademoiselle Laure Conan a rassemblé sous ce titre une douzaine de portraits historiques, la plupart déjà parus, soit en plaquette distincte, comme "Jeanne Leber," soit dans divers organes du pays, comme "La Vénérable Mère Marguerite Bourgeois." ("Le Rosaire," année 1906)

Un écrit signé par l'auteur d'"Angéline de Monthrun" et de "L'Oublié" vient toujours à son heure. Mais le seul titre du présent volume: "Silhouette canadiennes," à cette époque convulsée, tragique et décisive où nous devons plus que jamais envisager nos modèles, et sa seule dédicace "aux écoliers canadiens-français de l'Ontario," à ces bambins patriotes qui font de l'histoire avant même d'en apprendre, suffisent à signaler l'éclatante opportunité d'une telle publication.

Des "modèles," il s'en rencontre dans ce volume, non pas pour tous les goûts, car le goût frivole et mondain n'y découvre aucun précurseur, mais pour toutes les situations. Chacun des groupes qui contribuèrent à fonder sur les rives laurentiennes un nouveau peuple: explorateurs, colons, missionnaires, femmes d'élite vouées à l'action ou à la contemplation, s'y trouve représenté dans un type inoubliable. C'est Louis Hébert, "l'ancêtre" acadien, dont la "silhouette" près du sillon se détache en grandeur poétique, aussi bien dans la prose de Laure Conan que dans les vers de Blanche Lamontagne. C'est Jeanne Mance, l'héroïque hospitalière que Montréal aujourd'hui, dans sa tardive gratitude, loue et acclame à l'égal de Maisonneuve. C'est Jeanne Leber, la sentinelle du Tabernacle, incomprise des mondains qui vont s'étonner d'une phrase de l'auteur: "Jeanne appartenait à une famille de héros, mais elle a sans doute mieux mérité du Canada que Sainte-Hélène, Châteauguay, Maricourt, Bienville, Longueuil et d'Iberville lui-même," pour n'avoir point saisi cette autre de Donozo Cortès: "Je crois que ceux qui prient font plus que ceux qui combattent." C'est Philippe Gaultier de Comporté, premier seigneur de la Malbaie, encore un "oublié" que l'auteur, hôte assidu de son domaine, entreprend de rétablir en nos mémoires, comme Louis XIV l'avait un jour "restitué en sa bonne fame et renommée," après une injuste condamnation à mort.

Voilà des modèles à offrir à notre jeunesse, pour qu'elle grandisse la fierté au cœur et trempée pour nos luttes, à cette heure décevante où l'on ne voit plus "les arbres changés en Iroquois," mais des frères en religion tournés en ennemis, ce qui n'est pas un moindre phénomène. Mais que peut une simple "dédicace" ignorée bien souvent de ceux à qui elle est offerte? Le livre de Mademoiselle Laure Conan mérite d'être distribué à profusion comme récompense scolaire. Il remplacerait avec avantage tant de monographies étrangères, si difficiles à situer dans la grande Histoire, dont on charge les bras de nos lauréats et lauréates. Et nous suggérons modestement que l'on hâte les commandes, afin que l'auteur, plus conscient du bien qu'il opère et de l'admiration qu'il provoque, se décide bientôt à produire une nouvelle galerie de portraits nationaux.

Fr. M. A. L.



# " POURQUOI

ET

# COMMENT "

**TELLE EST LA DEVISE DE**

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime de St-Hyacinthe, et cela indique bien ce qu'on y apprend : le pourquoi et le comment des choses ; y a-t-il un meilleur moyen de former le jugement de la jeunesse ?

Le but de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime est de former des Commerçants, des Hommes d'affaires, des Employés d'élite, en un mot, des jeunes gens capables, au sortir de l'école, de tenir avec distinction une situation enviable et de gagner largement leur vie.

Ces Cours s'adressent aux jeunes gens des deux sexes que les circonstances ont empêché de faire de longues études et qui veulent compléter pratiquement le bagage de leurs connaissances, soit pour améliorer leur position, soit pour se mettre en affaires.

Les principales matières qu'on y enseigne sont : l'arithmétique, la comptabilité, la calligraphie, la clavigraphie, la sténographie française, la sténographie anglaise, la langue et la correspondance française, la langue et la correspondance anglaises, la télégraphie appliquée, etc.

Conditions d'Admission : Les élèves sont admis à tout âge, sans distinction de sexe ou de nationalité.

|                         |              |         |
|-------------------------|--------------|---------|
| <b>COURS COMPLETS :</b> | 10 MOIS..... | \$95.00 |
|                         | PAR MOIS...  | \$10.00 |

Les livres sont fournis gratuitement.

Instruction supérieure pratique d'après une méthode nouvelle. Rappelez-vous que six mois passés chez le professeur Lalime valent deux ou trois ans de collège ; par conséquent économie de temps et d'argent.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS ÉCRIRE OU S'ADRESSER A

**ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE.**  
**ST-HYACINTHE, - - QUEBEC.**

# BAnQ NUMÉRIQUE

## *Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 

# Duckett & Duckett

## ASSURANCES

Pour les Oies North British &  
Mercantile, London, Liverpool  
& Globe, Atlas, Northern, Com-  
mercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE  
TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885

Phone 5146

### ALPHONSE COUTURE

Horloger, Bijoutier  
— et Opticien —

Réparation de Vases Sacrés

51 rue Principale, HULL, P. Q.

### J. MOYNEUR, LIMITEE

Marchands a commissions

BEURRE, FROMAGE,  
ŒUFS, LARD ET  
PRODUITS, Etc., Etc

12 et 14 Rue-York,

OTTAWA, Ont.

Phone: Rideau 2306  
2307



## A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur  
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et  
Communautés Religieuses.

## La Banque Canadienne de Commerce

**CAPITAL** - \$15,000,000.  
**RESERVE** - 13,500,000.

Avec 375 succursales répandues par toute la Puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., Seattle, O., New-York, E.-U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit, payables à tous ces endroits.

ATTENTION PARTICULIÈRE DONNÉE AUX AFFAIRES DES CULTIVATEURS

J. LAFRAMBOISE,

GERANT A ST-HYACINTHE

**J. E. LIVVERNOIS L<sup>T</sup>EE,**

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMÈDES BREVETÉS.  
PARFUMS, Etc., Etc.

Rue St-Jean, - - - - QUÉBEC, Canada

**B. BELANGER**

MARCHAND DE

**Chaussures, - Cuir, - Valises et Harnais**

Ainsi qu'un assortiment au complet dans les

**CLAQUES - ET - PARDESSUS**

NOUS FAISONS TOUJOURS LES REPARATIONS DE CHAUSSURES

135 RUE CASCADES, - ST-HYACINTHE, P. Q.

## La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

Bureau-Chef : QUÉBEC.

CAPITAL AUTORISÉ ..... \$5,000,000  
CAPITAL PAYÉ..... 2,000,000  
RÉSERVE..... 2,000,000

NOTRE BUREAU DE PARIS  
14, RUE AUBER

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

## J. A. SIMARD & CIE

Importateurs directs de... **THÉ** du Japon, du Ceylon, des Indes et de Chine | **CAFE** Mocha, Java, Maracaibo, Etc., Etc.

Bureau à NEW-YORK. Agence et Entrepôt ; 21 HOUGHTON ST., Worcester, Mass. Manufacture : ROUSE'S POINT, N.-Y.

Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mill Co., Rotisseurs et Jobbers, Montréal.

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

## L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,  
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.  
Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

J. D. DESROSIERS

ARMAND SEGUIN

## Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

148 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401



## DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITRE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS  
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de  
Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

19 et 21 Notre-Dame Ouest,  
MONTREAL

---

## LE T. R. P. DOMINIQUE-CESLAS GONTHIER

---

### LETTRE AUX SUPÉRIEURS

---

Couvent de Notre-Dame du Très Saint-Rosaire,  
Saint-Hyacinthe, le 19 juin 1917.

Mon Très Révérend Père,

Nos deuils se multiplient sans pitié et nos cœurs deviennent chaque fois plus sensibles sous les coups douloureux de la mort. Le T. R. P. Dominique-Ceslas Gonthier, Prédicateur général, vient d'être rappelé à Dieu, samedi dernier, le 16 de ce mois, dans la soixante-quatrième année de son âge et la quarante-deuxième de sa profession religieuse. Il a été inhumé ce matin, dans notre petit cimetière, entouré des religieux de son couvent et des représentants des autres maisons de la Province, auxquels est venue se joindre une foule nombreuse de parents et d'amis, de prêtres et de fidèles.

Nous ne pouvions être plus douloureusement frappés. Le cher et vénéré Père était depuis longtemps, au milieu de nous, par son droit d'aînesse, par ses qualités supérieures et par ses vertus éminentes, aussi bien que par sa profonde influence, l'âme de nos traditions religieuses. Pussions-nous au moins conserver, pour notre édification et notre consolation, le souvenir des vertus exemplaires et lumineuses qui ont inspiré sa belle vie!

Pierre Théophile Gonthier naquit le 22 septembre 1853, à Saint Gervais, dans le comté de Bellechasse, de Magloire Gonthier, forgeron, et de Catherine Mitron-Jolivet. Il était le plus jeune d'une famille de treize enfants. Peu de temps après sa naissance, ses parents s'établirent à Saint-

Raphaël; et c'est là que s'écoulèrent ses premières années et qu'il commença de fréquenter l'école, dès l'âge de deux ans et demi, attiré, sans doute, par ses petits frères qu'il aimait à accompagner, mais sentant déjà aussi dans sa petite intelligence l'attrait comme inné de l'étude. On garde encore avec bonheur dans la famille le souvenir de son esprit précoce, de sa vive piété et de l'ascendant qu'il savait exercer sur ceux de son âge: traits caractéristiques qui marqueront plus tard sa personnalité. Etant le plus jeune d'une famille nombreuse, il semble avoir été entouré et suivi par tous avec une attention plus affectueuse. A trois ans, il savait lire et il lisait la messe seul. Vif et espiègle, il se faisait remarquer au milieu de ses petits camarades par l'intelligence, l'application et le succès.

A cinq ans, il était enfant de chœur; il servait la messe et sa grande joie était de la dire à la maison, faisant appel à la complaisance de ses petits frères et sœurs pour lui confectionner vases, ornements et fournitures d'autel et pour entendre ses sermons, dont la morale, dit-on, était très sévère. C'est ainsi que le jeune Théophile passa sa première enfance, l'âme tout imprégnée de cette piété liturgique qui devait grandir avec les années, au milieu d'une famille éminemment chrétienne et sous la direction d'une mère qui trouvait le temps de faire journellement son heure d'oraison.

Un des aînés de la famille, Damase, prêtre et curé de Saint-Apollinaire, ne pouvait manquer de remarquer les dons naissants de ce plus jeune frère. Instruit et dévoué, il dirigea ses premières études et le fit entrer au petit séminaire de Québec, en 1864.

Théophile avait onze ans. Sept ans après, en 1871, son cours classique était déjà terminé et il entra au grand séminaire. C'est à cette époque qu'il eut la première vision de l'Ordre dans la personne du Père Chocarne, venu au printemps de 1873 pour préparer le premier foyer de vie dominicaine au Canada. La lecture des conférences et de la vie du Père Lacordaire avait déjà éveillé dans son âme généreuse une soif d'immolation et d'apostolat. Laissons le raconter lui-même, avec sa discrétion habituelle, les origines de sa vocation, dans l'exorde du magnifique sermon prononcé à l'occasion des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Dominicains au Canada, le 1<sup>er</sup> octobre 1898:

“Il y a vingt-cinq ans, le Provincial de la Province dominicaine de France venait, au terme d’une course apostolique, passer quelques heures à Québec. Son nom était connu déjà dans notre pays autant que dans le sien : il était désormais inséparable de celui du restaurateur de l’Ordre des Frères-Prêcheurs dont il avait raconté la vie et révélé les vertus. On lui présenta un jeune séminariste à qui Dieu inspirait, depuis des années, un attrait inexplicable pour cette vie dominicaine qu’il ne connaissait pas. Quelques minutes d’entretien suffirent au religieux expérimenté pour constater que Dieu commençait en effet à travailler le sol canadien et qu’il serait bientôt prêt à recevoir la semence dominicaine que vos évêques demandaient avec instance depuis vingt ans ; — au jeune homme, pour entrevoir la prochaine réalisation d’une espérance qui jusque là avait semblé un rêve trop beau pour se réaliser jamais.”

C’est le 22 août 1874 que l’abbé Théophile Gonthier s’embarquait, avec le jeune Arthur Gadbois, pour le noviciat de la Province de France, à Abbeville, en Picardie. Ils étaient les prémices du Canada venant s’offrir à Saint-Dominique pour le service de l’apostolat. Ils prirent tous deux l’habit le même jour, le 10 septembre ; et l’abbé Gonthier, devenu le frère Dominique-Ceslas, prononça ses vœux à Flavigny, le 8 décembre de l’année suivante, quelques mois après le frère Hyacinthe Gadbois.

Ses études dans l’Ordre furent brillantes. Il se fit remarquer par son intelligence vive, pénétrante, claire et profonde. Ses dissertations scolaires étaient toujours écoutées avec beaucoup d’intérêt par les professeurs et les élèves ; le style sobre, spirituel et piquant éveillait l’esprit, soutenait l’attention. Il était bon frère. Les étudiants en quête d’une explication ou d’un renseignement étaient toujours assurés de recevoir auprès de lui bon accueil et lumière. Ordonné prêtre à Langres par Monseigneur Bouange, le 7 juin 1879, il passe avec succès son examen de lecteur quelques semaines après, et revient au pays avec le Père Gadbois pour commencer son ministère d’apostolat.

Pendant six ans, il est employé au ministère de la prédication au couvent de Saint-Hyacinthe ; il y exerce la charge de procureur de 1882 à 1885. Nommé supérieur de la Maison vicariale d’Ottawa et curé de la paroisse Saint-Jean-

Baptiste, il remplit ces deux charges pendant neuf ans, jusqu'en 1894. Assigné à Fall-River, de 1894 à 1898, il revient à Saint-Hyacinthe pour y être successivement lecteur de Dogme, d'Écriture Sainte et d'Apologétique jusqu'en 1902, alors que les étudiants en philosophie vont rejoindre les théologiens qui étaient à Ottawa depuis 1900.

Vicaire-provincial de 1900 à 1903, prieur de Saint-Hyacinthe de 1900 à 1903 et de 1909 à 1912, maître des novices simples pendant près de six ans, du 15 octobre 1903 au 3 février 1909 et du 8 septembre 1912 au 30 août 1913, il sut remplir toutes ces charges avec autant de vigilance et de zèle que d'esprit religieux. Entre temps, il fit trois séjours à Rome, où il eut l'occasion de se rendre utile à l'Ordre et à l'Église.

La personnalité du Père Gonthier est trop remarquable pour qu'il soit possible de la fixer et même de l'esquisser dans une rapide notice. Sa physionomie religieuse, les services immenses qu'il a rendus à l'Église et à l'Ordre, son apostolat lumineux débordent les cadres de notre pensée, sinon les limites de notre cœur reconnaissant; et le temps lui-même, avec son inévitable oubli, ne permettra jamais de l'apprécier à sa valeur et de rendre à ses mérites l'hommage auquel il a droit.

Chef de file, avec le Père Gadbois, dans le recrutement de notre Province canadienne, il est resté en avant comme une lumière pour ses frères. Ceux qui l'ont précédé dans la tombe ont dû creuser la tranchée pour devenir, comme les frères Réquédât et Piel dans la restauration de l'Ordre en France, les assises de la Province. Le Père Gonthier en est l'une des plus belles pierres de fondation. J'ai dit qu'il fut l'âme de nos traditions dominicaines. N'a-t-il pas été aussi, pour la plupart d'entre nous et en particulier pour ses chers novices qu'il a formés et qu'il aimait avec une sensibilité et une tendresse de mère, la lumière de nos convictions religieuses? Avec quel accent caractéristique il parlait de l'esprit religieux!

C'était une âme aimante et sensible, une âme élevée, dans un corps plutôt souffrant. Il avait un cœur d'or, un cœur intelligent et indulgent; mais il visait en tout à la perfection et ce souci du parfait se traduisait par une exactitude scrupuleuse et exigeante. Il avait reçu à un haut degré

cette grâce d'austérité que le Père Danzas remarque avec bonheur dans les premiers Frères de l'Ordre.

Doué d'une intelligence vigoureuse et d'une force de caractère peu commune, le Père Gonthier sut les mettre au service de l'Eglise et de l'Ordre avec un amour sans partage et un dévouement illimité. Tout ce qui touchait à la doctrine de l'Eglise était comme son domaine qu'il possédait en théologien éclairé, et qu'il défendait jalousement. Volontiers il aurait osé dire avec saint Pie V: "Mieux vaut un siècle de péchés mortels que le triomphe d'un mauvais principe." Ses articles sur Pie X et contre le modernisme sont de main de maître. On y sent tout son cœur au service de l'Eglise. Avec quelle verve encore il raille les *Eminences vertes* dans la discussion sur l'acceptation des cultuelles en France! Il s'intéressait vivement à toutes nos questions religieuses; il les connaissait à fond. On le consultait souvent et nul ne dira les services inappréciables qu'il a rendus à l'Eglise du Canada, dans les circonstances les plus difficiles et les plus délicates.

Sa piété était simple, éclairée, liturgique, celle même de l'Eglise dans tous les offices du culte qu'il suivait avec une régularité exemplaire et dont il goûtait particulièrement l'onction et la beauté.

Cet amour de l'Eglise ne pouvait manquer de s'appliquer jusqu'à son Ordre. Il l'a servi *corde et opere*, avec la même intelligence éclairée. Nos saintes observances, il les avait étudiées, il les aimait et il les pratiquait; elles étaient la forme de sa piété, une partie de son culte liturgique. Sa connaissance parfaite de nos lois lui permit de rendre des services appréciés au Chapitre général de Venlo, où il représenta notre Province comme définitiveur en 1913. Initié aux affaires dominicaines du Canada dès son noviciat par les provinciaux d'alors qui s'adressaient volontiers à lui pour obtenir des renseignements, il avait comme identifié sa vie avec celle de notre Province. Il s'intéressait à tous et à tout; et il a le mérite d'avoir conclu les négociations relatives à la fondation d'Ottawa, comme il a réglé celle de Notre-Dame de Grâce et préparé celle de Québec.

Maître des Novices, le Père Gonthier s'attachait à leur inspirer avant tout le sens religieux, l'amour des observances et du culte divin, un grand esprit surnaturel et intérieur.

Supérieur, il nous demandait d'être religieux et fidèles aux devoirs de la règle. Prédicateur, il manquait des qualités physiques de l'orateur puissant des grandes chaires; mais il était toujours apprécié des auditoires intelligents, et dans l'intimité plus favorable d'une chapelle de séminaire ou d'un chapitre de communauté, il atteignait aisément à la vraie éloquence. Son ministère de prédicateur fut très actif au cours de ses premières années; et l'on se rappelle encore, après plus de trente ans, son carême sur l'Église prêché dans la cathédrale d'Ottawa. Il excellait dans les retraites religieuses et ecclésiastiques, où son talent d'observation, ses qualités d'esprit et de cœur, aussi bien que la piété et la délicatesse de son âme surnaturelle, s'épanouissaient en une lumière persuasive et directrice. Son apostolat si fécond continuera encore de s'exercer par le ministère de nos jeunes prédicateurs, qui lui doivent les précieux conseils dont ils bénéficieront toute leur vie.

Il est regrettable que les circonstances et les nécessités des débuts de la fondation aient tenu le Père Gonthier éloigné de l'enseignement. Esprit spéculatif et concret tout à la fois, théologien profond et d'une sûreté absolue de doctrine, il avait un don exceptionnel d'exposition claire et lumineuse qui le faisait hautement apprécier des élèves. Malgré les nombreuses charges administratives qui absorbaient son activité et dispersaient ses forces, il sut garder sa haute valeur intellectuelle par un amour constant de l'étude. Il ne traitait jamais une question dans ses discours ou ses écrits sans s'enquérir de la pensée du *Maître*, allant toujours de préférence au texte même de saint Thomas.

Le Père Gonthier s'est distingué particulièrement par ses écrits. Il aimait les lettres. Tout jeune étudiant au séminaire, il collabora à *L'Opinion Publique* sous le pseudonyme de A. de Saint-Réal. Ses écrits nombreux sur des sujets religieux et de polémique se retrouvent principalement dans la *Nouvelle-France*, le *Rosaire* et la *Revue Dominicaine*. Son œuvre littéraire mérite d'être étudiée et elle le sera, sans doute, un jour. Il était écrivain de race. On le lisait, on aimait à le lire, parce qu'il savait écrire et qu'il avait des idées. Il avait la patience ou le bon sens d'attendre la pensée avant d'écrire, et alors, elle coulait de source, claire et limpide, sous une plume bien aiguisée, courageuse

et vive, qui courait sans rature ni retouche, traçant une écriture nerveuse, fine et serrée.

La maladie et la mort sont venues le frapper à soixante-trois ans, à un âge où il aurait pu continuer de se dévouer pendant longtemps encore au bien de l'Église et de nous faire profiter, par ses conseils, de sa riche expérience. Mais disons avec lui : Que la sainte volonté de Dieu soit faite ! Il souffrait depuis quelques années de l'artério-sclérose ; et lorsque la paralysie vint le frapper, le 11 janvier dernier, son état de santé ne lui permit pas de réagir contre le mal. Il put se remettre suffisamment pour converser, marcher et chaque matin communier ; mais les forces diminuaient visiblement, ainsi que la mémoire et la connaissance. Vendredi, le 8 courant, on crut prudent de l'administrer : "Je n'ai qu'un regret, disait-il, c'est de n'avoir pas assez de connaissance pour recevoir ce sacrement comme il faudrait." Le mercredi suivant, il put encore communier. Ce fut sa dernière rencontre sur la terre avec le Divin Maître. Le coma l'envahit bientôt complètement et il s'est éteint sans souffrance, paisiblement et par degrés, jusqu'à ce qu'il se soit endormi pour jamais dans le Seigneur, samedi, à 1 h. 50 de l'après-midi. Dieu lui a fait la consolation de mourir dans son cher Couvent de Saint-Hyacinthe où il est demeuré pendant près de vingt-cinq années, entouré de tous les religieux qui chantaient le "Salve Regina" et l'"O lumen," et son âme s'est éveillée au ciel, portée par les prières liturgiques auxquelles il dut ici-bas le meilleur aliment de sa piété et, comme il se plaisait à le dire, ses joies les plus douces.

"La mort, dit le Père Lacordaire, est le plus beau moment de l'homme. C'est là que se retrouvent toutes les vertus qu'il a pratiquées, toute la force et toute la paix dont il a fait provision, tous les souvenirs, toutes les images chéries, les regrets doux et cette belle perspective de Dieu." Chez le Père Gonthier, les vertus de fond sont revenues comme à la surface de l'âme : la foi en Celui qui ne manque pas, la résignation et la paix. "Me voici rendu à une étape du chemin qu'on ne fait pas sans Dieu," disait-il, quelques semaines avant la fin. Mais nous qui fûmes témoins de sa vie tout imprégnée de surnaturel, nous savons bien qu'il en a parcouru les étapes antérieures sous le regard de Dieu, dans un constant recours à sa lumière et à sa grâce. Au

Père infirmier qui lui demandait: "Vous en coûte-t-il de mourir, Père?" — "Non, pourvu que je sois avec le bon Dieu." Ce furent ses dernières paroles. Elles sont, avec nos prières, notre consolation et notre espérance.

Recevez, mon Très Révérend Père, l'expression de mes sentiments religieux et dévoués en N.-S. et S. Dominique.

Fr. EMILE-ALPHONSE LANGLAIS. O.P.,  
Pr. Provincial



## PLUS PRÈS DE SAINT PAUL

### I

#### SA PERSONNALITÉ

Plus près de saint Paul, rien à redouter et tout à apprendre. Avouons, en nous-mêmes, qu'une telle intimité n'est peut-être pas sans prix, en des jours où le commerce sincère des humains est si compromettant pour ceux qui ne savent pas anesthésier leur pensée et qui ne sentent pas la vocation de parler autrement que debout.

Malheureusement, nous connaissons et nous fréquentons relativement peu l'Apôtre des Gentils. Les circonstances atténuantes ne manquent pas cependant, qui, pour nous, plaident indulgence. La chronologie exacte de sa vie et le sens précis de ses enseignements ne se révèlent qu'à des études et des recherches si abstraites et si arides, que nous sommes moins coupables, — lecture faite des Epîtres et des Actes, — d'épuiser notre zèle à parcourir de brefs commentaires et à amasser des idées générales.

Sans doute S. Paul est là, mais tout S. Paul n'y est pas. Nous tenons l'ébauche, l'ossature, nous n'avons pas le regard, la parole, la chaleur de l'Apôtre. Nous devons aller plus près, car ce prosélyte incomparable ne fait pas exception à la psychologie des natures ardentes. Elles sont généralement bâties de passions qui se contredisent, souvent se combattent et semblent se détruire. Vues dans l'action, elles

paraissent toutes d'une pièce, tant la cause qu'elles défendent les captive et les absorbe; à mesure toutefois qu'on les approche, qu'on les analyse, qu'on les pénètre, elles se développent, se multiplient et atteignent, en quelque sorte, les proportions d'un monde. Et quel monde, quand cette âme est celle d'un "Juif de naissance, originaire de Tarse et citoyen romain"! Pour le mettre en mouvement, cet apôtre, il suffit d'une idée. Que cette idée lui soit transmise par le sang et l'éducation, comme le mosaïsme, ou qu'il la tienne de la Révélation, comme son catholicisme, il la médite, la développe, et la défend et en propage les surprenantes conséquences avec une ardeur et une maîtrise sans égales. Peu lui importe le reste: pays et hommes.

Paul voit le jour dans un milieu qui se serait littéralement emparé d'une imagination et d'un cœur d'évangéliste ou de prophète. "A cette époque—d'après le P. Prat—Tarse devait à son site superbe d'être un entrepôt de premier ordre et un marché des plus actifs. Des hauteurs voisines de la ville, par dessus des bosquets de palmiers, l'œil embrassait à la fois la masse neigeuse du Taurus, les blanches voiles de la Méditerranée qu'un fleuve alors navigable, le Cydnus, amenait sous ses murs, enfin toute la Cilicie Champêtre, coupée en échiquier d'innombrables canaux, et couverte de moissons à perte de vue." Et malgré cela, Jérusalem, centre de sa solide formation religieuse et morale, restera sa seule patrie, la seule terre capable de provoquer la nostalgie dans son âme.

Inaccessible aux charmes d'un panorama qu'on le dirait n'avoir jamais regardé, il se montre également réfractaire à la mentalité parfois ondoyante de Gamaliel, son maître. A ses yeux, les ménagements, les conciliations et les concessions déshonorent la Loi. Aussi, lorsqu'il s'éloignera d'une chaire d'où étaient si souvent tombés les mots de générosité, de paix, de charité, de tolérance, il emportera dans sa tête un programme de prosélytisme et un rêve de persécution, rationnelles et nécessaires conséquences des principes semés dans son intelligence par l'École et la Religion. Donc pas de demi-mesures chez lui et pas d'honorables compromis entre les principes et la vie, les idées et les hommes. Le miracle de Damas ne démolira pas l'unité et la richesse de cette nature; il la transformera et proposera d'autres cimes

à ses héroïques élans. Comme preuve de cet avancé, la querelle des judaïsants reste classique. Fallait-il rompre avec les strictes observances de la loi de Moïse? Pierre et Paul le croyaient. Mais des Juifs venus de Jérusalem affirmèrent, à Antioche, le contraire. D'où discussions et dispute en règle. La question est portée à Jérusalem et soumise au jugement des Apôtres et des Anciens. Paul se soumet loyalement aux mesures conciliatrices suggérées par S. Jacques et adoptées par l'assemblée; il reviendra néanmoins sur cette décision quand d'autres circonstances ne permettront plus l'application du décret. Et cette fois, c'est à Pierre lui-même qu'il devra tenir tête.

Pierre n'avait pas le même tempérament que son collègue. En dehors du sanctuaire où la grâce le préservait de toute erreur et de toute faiblesse, il était toujours resté, sur la question des pratiques judaïsantes, en une sorte d'équilibre instable. Il savait bien le commerce rompu entre l'Eglise et la Synagogue, mais il y avait de puissantes susceptibilités à ménager chez les judaïsants d'Antioche et de considérables faveurs à s'attirer en fréquentant exclusivement leur table. Et les Gentils? C'est vrai qu'ils descendaient dans un ordre inférieur, aux regards des autres chrétiens, et qu'ostensiblement, du moins, ils passaient au second rang dans les préoccupations et l'affection du chef de l'Eglise, mais qu'est-ce que les mécontenter, les blesser? Ne valait-il pas mieux sacrifier les justes exigences des Gentils et ignorer, un moment, les austères obligations d'une vérité jalouse? Conséquence presque immédiate de la faiblesse de Pierre, les murmures, les désertions, et les apostasies apportèrent les larmes et les deuils dans la chrétienté d'Antioche. Paul est mis au courant: il voit plus clair et plus loin. En pleine assemblée, il rappelle le Chef de l'Eglise aux raisonnables exigences de la saine doctrine. Pierre comprend et change de conduite. Et, ce jour-là,—dernier trait de sa vie dont l'Ecriture fasse mention,—il prouve au monde qu'il n'a pas usurpé les prédilections de Jésus, puisque, si son âme peut être faible, cependant elle est ouverte et elle est grande de cette vraie grandeur qui oublie rang, privilèges, susceptibilités, pour céder noblement le pas à la Vérité.

Le triomphe de la Vérité, n'est-ce pas à lui que l'Apôtre devait sacrifier son amitié sincère pour Barnabée? Qui pré-

tendra que la rupture se soit opérée sans déchirements? Barnabée, c'était l'ami des premiers jours de foi chrétienne, celui qui l'avait présenté aux Douze, celui qui s'était effacé pour lui offrir la direction d'une mission. Pourquoi fallait-il que vînt un jour où il ferait obstacle aux plans de son ami? Jean Marc n'était pas, d'après Paul, le compagnon qui convenait aux prédicateurs chargés de réchauffer les "chrétientés" de Syrie et de Cilicie. Il s'était soustrait aux périlleuses difficultés de leur premier voyage. La main à la charrue, il avait regardé en arrière: c'était un pusillanime; il cachait, peut-être mal, une invincible répugnance à s'associer à la libre prédication d'un évêque dont la politique religieuse extérieure était de hâter l'affranchissement de l'Eglise vis-à-vis de la Synagogue. Hypothèses à part, Barnabée, qui attendait de son cousin un généreux concours, déploya pour le défendre l'énergie de son adversaire. Le résultat: Barnabée et Jean Marc s'embarquent pour Chypre, et Paul part avec Silas "recommandé par les frères à la grâce de Dieu."

Ce serait, toutefois, ne pas saisir l'âme de l'Apôtre que de persister, à cause de ces regrettables discussions, à lui imposer la raideur d'un stoïcien et la froideur d'un janséniste. Il a connu et pratiqué autre chose que sévir, reprendre, rompre; il a aimé, et jusqu'à la passion, avec la vérité, ses disciples et ses églises. Aussi, ce tempérament de lion voile la tendresse de l'agneau et sous cette poitrine de soldat bat un cœur de femme; et si S. Jérôme parle à bon droit des "tonnerres" de S. Paul, S. Jean Chrysostôme n'a pas tort, non plus, de se laisser prendre aux charmes de son langage. En première mission, Paul avait baptisé à Lystres une vénérable aïeule. Loïs, sa fille Eunice, et leur jeune enfant Timothée. Déjà, sans doute, son cœur avait demandé au Christ un ami fidèle, cohéritier de ses labeurs d'apostolat et, au milieu des aridités d'un ministère à l'étranger, mystérieuse oasis qui abriterait la paix et la force réclamées par les jours de découragement et de maladie. Pensait-il que celui qu'il venait d'engendrer à la vie chrétienne, le Ciel le lui réservait? Cinq ans plus tard, l'adolescent était devenu "homme parfait." Les églises de Lystres et d'Iconium consultées, Paul le fait venir, s'entoure des prêtres par lui et Barnabée, consacrés, et au nouveau disciple il impose les

mains: suaves instants dont le souvenir, quinze ans après, remplira encore d'émotion l'âme du prisonnier de Rome et sera de l'huile et du baume sur les rigueurs et l'isolement de sa captivité. Timothée n'était cependant pas un lutteur comme Paul. Faible de constitution, prompt aux larmes et aux vives émotions, d'instinct il se tenait dans une timide réserve. Si son âme manquait d'élan, elle était en revanche débordante d'une sincérité et d'un désintéressement absolus qui arrachaient à l'Apôtre cette confession: "Je n'ai personne qui soit, autant que lui, uni avec moi de cœur et d'esprit." C'est que dans cette intimité unique, l'âme virile du maître communiquait à celle du disciple la vigueur des pensées et la force d'expression, et trouvait en retour dans ce jeune frère la tendre affection et la sympathie dont les plus austères génies, qu'ils s'appellent après lui, Augustin, Basile, Grégoire, François de Sales ou Lacordaire, sont incapables de se passer.

Nous comprenons maintenant pourquoi, s'il est obligé de sacrifier les charmes de sa présence à l'organisation hiérarchique de l'Asie Mineure, il sent le besoin de lui écrire ces épîtres où il jette son cœur tout entier. Quelles craintes, quelles perplexités, souvent même quelles tendresses! C'est à se demander si ce n'est pas plutôt une mère qui tient la plume! Le labeur ne sera-t-il pas trop lourd, écrasant pour sa faible santé? Son naturel aussi aimant qu'aimable s'accommodera-t-il de la lutte? Jeté hors de son naturel, ne serait-il pas exposé à riposter durement, là où pour confondre l'erreur, il suffirait de l'opposition impassible de la vérité? Cette amitié, le temps ne devait qu'en multiplier les soucieuses prévoyances et en contracter les liens. Lorsque plus tard, ruiné plus par les travaux que par les ans, Paul se verra délaissé et quelque fois même trahi par ceux qu'éloigneront ses luttes, ses procès, et la peur d'être compromis, alors une constante appréhension assiègera son âme: la lourdeur de la tâche imposée au fils de son cœur. Sa tendresse ne pourra se déshabituer de le voir et de l'estimer tel qu'il l'a connu et aimé: cœur d'ange dans un corps d'enfant. Jour et nuit il priera pour lui, se souviendra de ses hésitations et de ses larmes et ne nourrira qu'un désir: le retrouver à ses côtés. Hélas! la réalisation de cet

espoir ne devait pas couronner sa vie. Il était décidé que cette rencontre se ferait au Paradis.

Quelqu'absorbée que paraisse l'âme de Paul par l'affection vouée à Timothée, une part en restait réservée à quelques autres, Barnabée, Marc; Luc, l'historien et le compagnon, le compagnon le plus fidèle et l'historien le plus modéré du plus ardent des hommes; Tite enfin, "ce fils digne de lui," tout pétri de cette vaillance, de cette franchise et de cette autorité devant lesquelles tremblaient les coupables de Corinthe. Bien plus, des églises entières arrivèrent à la possession du cœur de l'Apôtre. Thessalonique, Philippes, les Galates lui arrachèrent des confidences comme celle-ci: "Mes petits enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous combien je voudrais être auprès de vous à cette heure!"

Evidemment il était impossible pour une nature aussi ardente et aussi délicate de rester neutre sous l'insulte et la calomnie. Si Ananie ordonne à ses satellites de le frapper sur la bouche, il bondit et lui lance à la face: "Certainement Dieu te frappera, muraille blanchie! Tu sièges ici pour me juger selon la Loi, et, au mépris de la Loi, tu ordonnes qu'on me frappe!" Si les Corinthiens lui reprochent son manque de distinction et de culture et lui préfèrent d'autres apôtres plus philosophes, plus "comme il faut," ancêtres des "abbés très bien," et tirent vanité de leurs relations sociales avec eux, il leur rappelle durement que s'il s'est abaissé, c'est pour les élever, et que s'il fait fi de la sagesse humaine, c'est qu'il la juge indigne de son ministère. D'ailleurs les titres de noblesse ne lui manquent pas à lui... et ici son ironie flagelle et cingle: hébreu, israélite, ministre du Christ, travailleur, prisonnier, cinq fois frappé de 39 coups de fouet, une fois lapidé, trois fois naufragé, ami recherché des brigands, des patriotes, des gentils, de la faim, de la soif, et de la faiblesse... sans compter toutes les tribulations des chrétiens qui déferlent en lui, comme les émotions des enfants dans les entrailles de leurs mères, — ajoutez à cela extases et visions, — vraiment, c'est à bénir Dieu de n'être pas Corinthien et d'éviter ainsi d'être fouetté et glacé par un tel orage!

Il faut le sens des situations et la connaissance du cœur

humain pour vider aussi prestement une question. Le discours à l'Agora et le plaidoyer devant Félix attestent d'une égale perspicacité à saisir et d'une égale souplesse à exploiter l'inévitable gloriole qui dort au fond de ceux qui étudient comme de ceux qui gouvernent. "Athéniens, je constate qu'à tous égards, vous êtes éminemment religieux"... "C'est avec confiance que je prends la parole pour me justifier, car je sais que vous gouvernez cette nation depuis plusieurs années." Il n'y a pas jusqu'aux courtoises saillies qu'il n'appelle à son service. "Peu s'en faut, lui répond Agrippa, que tu me persuades de devenir chrétien."—"Plût à Dieu, reprend le prisonnier aux bras chargés de chaînes, que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écourent en ce moment, vous fussiez tel que je suis... *hormis ces chaînes.*"

Il faudrait que S. Paul n'eût pas été homme, pour ne pas rencontrer parmi tant de travaux et de luttes d'insurmontables découragements. C'est quand il sera seul, surtout, que les ténèbres descendront dans son âme. Il sera alors "dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement." Par bonheur, les grâces et les encouragements du Christ lui parviendront toujours à temps. Car il faut ajouter à ces traits extérieurs une vie intérieure d'une intensité telle qu'il a pu la traduire dans cette formule: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi," — si nous voulons avoir une idée approximative de la personnalité complexe de l'Apôtre des Gentils.

Si maintenant, depuis Didon, le concept d'apôtre n'a pas été altéré, dites, est-ce que jamais le monde a vu un voyant, un soldat et un martyr aussi pris d'une idée, aussi intrépide à la défendre et aussi prodigue de son sang et de son cœur? Beaucoup de figures sont plus douces et plus conciliantes: qu'on en sorte de l'histoire une plus noble et plus sympathique!

Abbé ARTHUR DESCHENES

(à suivre)



## L'ASCÉTISME DOMINICAIN

---

### SES CARACTÈRES

---

Sainte Catherine de Sienne, un jour, dans une de ses nombreuses extases, entendit Dieu lui dire : "Voici, ma fille, que j'ai engendré deux fils, l'un par nature, l'autre par adoption : ton Père Dominique... Il assuma la charge du Verbe, Fils unique du Père..."

De par sa prédestination,—et dans les familles d'âmes, la prédestination du père couvre celles des fils—Dominique est verbe : frère d'adoption du Verbe éternel, participant de sa mission révélatrice du vrai divin. Or, le verbe est l'image parfaite de la substance dont il émane. Chercher la loi fondamentale de la genèse et du progrès d'un verbe, c'est chercher la loi essentielle et totale de l'être lui-même. De même que le Verbe incarné implique deux natures, la divine et l'humaine, de même le verbe apostolique est l'effet de deux principes, la nature et la grâce. Le verbe apostolique, c'est une nature humaine qui s'exprime, et dès lors la nécessité de l'étude ; le verbe apostolique, c'est aussi le divin qui se prononce, et dès lors la nécessité de l'ascétisme. Pour le Prêcher comme pour tout autre, l'étude et l'ascétisme sont les deux conditions essentielles de la genèse et de la croissance du verbe jusqu'à la plénitude de la virilité.

Parlons aujourd'hui de l'ascétisme.

Le fondateur des Prêcheurs, en donnant pour mission à ses fils le salut des âmes par la prédication, leur a-t-il, en même temps, légué un verbe aux forts caractères individuels, s'adaptant merveilleusement au but proposé ? Et si la conception du Maître eut vraiment cette originalité,—ce dont sa vocation divine et l'approbation de ses desseins par l'Eglise ne nous permettent pas de douter,—de quels traits personnels marqua-t-il l'ascétisme et l'étude, ces deux éléments communs qui devaient l'enfanter ? En d'autres termes, l'ascé-

tisme dominicain existe-t-il? Quels sont les principaux caractères qui lui assurent sa véritable personnalité?

Ouvrons les Constitutions de l'Ordre: "Puisque les prêtres du Christ peuvent, de diverses manières, être préparés à la mission apostolique, ainsi qu'il apparaît dans quelques religions récemment instituées, et à qui le Saint-Siège a confié, comme à nous, la mission de travailler au salut des âmes, nous déclarons que les moyens, à nous donnés, par le très saint Patriarche Dominique et nos premiers Pères, sont: la vie régulière, les observances monastiques, la récitation solennelle de l'Office divin; moyens, qui, chez nous, ne peuvent être ni abandonnés, ni substantiellement changés. *"Absit hoc in aeternum!"*"

Vie régulière, austérité monastique, vie liturgique, tels sont les éléments qui dans la pensée de saint Dominique devaient assurer, pour une part, l'efficacité au verbe apostolique des siens, en marquant leur ascétisme d'une puissante originalité. L'originalité ne vient donc pas des éléments nouveaux, mais d'une synthèse d'éléments existant ailleurs, et réunis ici dans une intense concentration, dans un heureux équilibre, merveilleusement approprié au but poursuivi.

Ce n'est, ni une synthèse de l'ascétisme dominicain qu'il s'agit d'exposer, ni un tableau de l'ascète qu'il s'agit de peindre; c'est tout simplement, par quelques traits distinctifs, quelques teintes révélatrices, essayer d'esquisser une physionomie, laissant à d'autres le soin de pousser à fond, de compléter ce que le dessin a d'effacé, d'inachevé.

## I

### VIE REGULIERE ET CONTEMPLATION

Pour produire le verbe apostolique que rêvait le Bienheureux Père: verbe de puissance doctrinale, il fallait une forte discipline intellectuelle et une intense contemplation. Comment conserver à ses fils, au milieu des agitations du siècle où il les jetait, ces fortes et sereines visions de la vérité? N'était-ce pas un rêve chimérique? Le saint n'eut pourtant pas d'hésitation, l'inspiration divine illuminait trop fortement sa pensée. Fondant, en un tout indivisible, l'apôtre et le moine, il mit sa contemplation sous la garde de la vie

régulière. La vie régulière, c'était dans sa pensée une "thébaïde," bâtie au sein des grandes villes, où l'homme des multitudes redevenait solitaire, et où le solitaire retrouvait sa paisible contemplation. Obligé de choisir parmi les Règles existantes, il s'inspira de deux formes principales de la vie religieuse d'alors, la vie canoniale augustiniennne et la vie monastique bénédictine; de ces riches éléments, il sut tirer les bases essentielles de la vie ascétique dominicaine, tout en lui donnant, par une utilisation conforme à ses desseins, ses caractères originaux. Analysons un peu cette vie régulière et cette contemplation, puisque, de par la conception du Maître, l'une est en fonction de l'autre, et les deux en fonction de l'ascétisme du Prêcheur.

I. *Vie régulière.*—C'est au sein des grands centres que se fonde d'ordinaire la "thébaïde dominicaine," le Couvent régulier.

*Bernardus valles, montes Benedictus amabat,  
Oppida Franciscus, celebres Dominicus urbes.*

Un vaste édifice quadrilatère,—tout de pierre, car on construit pour les siècles, aux lignes pures et sévères,—moitié château du moyen-âge, moitié forteresse. Au premier plan, les bureaux, les cellules des hôtes de passage, les parloirs: simple atrium conduisant à l'église, le vrai champ d'apostolat du Prêcheur; l'aile droite est formée par la chapelle ou l'église, le chœur, parfois la sacristie; l'aile du fond contient les salles du chapitre, de la bibliothèque et de la récréation; le réfectoire, les classes occupent l'aile gauche. A l'intérieur, longeant les murs du quadrilatère, un immense cloître s'ouvre, d'un côté sur les divers lieux réguliers, de l'autre sur une petite cour, au milieu de laquelle s'élève une statue de la Vierge ou de saint Dominique. Au deuxième étage et au troisième:... de larges couloirs s'ouvrant sur des cellules; aux extrémités de ces longs *dormitorium*, une madone—la Vierge du Rosaire ou l'Immaculée—veille sur ceux qui y demeurent; à ses pieds, brûle une petite lumière, symbole du souvenir aimé et constant. Sur un des côtés du couvent, s'étend, entouré d'un haut mur, un vaste jardin, bien ombragé, propice aux petites solitudes, coupé de trois larges allées toutes bordées de gazon et de fleurs.

Animez tout cela par la vision des hôtes de la "thébaïde" : jeunes novices, aux yeux modestement baissés, aux mains cachées sous leurs large scapulaire, s'en allant deux par deux sous les cloîtres silencieux, spalmodiant pour ceux qui y reposent à jamais les versets du *De profundis*; athlètes de la foi, scrutant les Ecritures dans le mystères de la cellule, ou agenouillés au pied des autels dans une oraison fervente; vétérans de l'apostolat, promenant leurs pas lents et recueillis sous les ombrages du jardin, poursuivant leur méditation sans fin, pleine des pensées de l'éternité qui s'avance; tous, couverts de la bure blanche "flottant comme une armure libre," portant au côté le rosaire, "l'épée des chevaliers de la Vierge": et vous aurez une idée du lieu de contemplation du Prêcheur.

Maintenant, entrons ou plutôt frappons, car une seule porte donne accès dans le cloître, et cette porte, toujours fermée à clef, est sous la double garde d'un frère portier: "homme affable, austère et grave," et sous la garde encore plus sévère d'une défense pontificale. Le couvent régulier est monastère, et le dominicain est moine. Sous peine d'excommunication, les femmes ne peuvent y être admises, et seuls les hommes graves—*graves personae*—peuvent y entrer. Le religieux lui-même n'en peut sortir sans une permission expresse, toujours accompagné d'un autre frère, et seulement pour des raisons sérieuses, spécialement pour remplir son ministère: ni sarabaïte, ni gyrovague, mais moine. Le cloître, c'est le premier bienfait de la vie régulière à la contemplation du Prêcheur. Apôtre de la vérité divine, il a besoin pour en posséder et en conserver la claire vision, pour garder toujours la rectitude du but et y mesurer ses efforts, de s'arracher au milieu enfiévré de son ministère: la poussière des combats obscurcit l'œil du soldat, et des passions étrangères à la sainte cause qu'il défend, font souvent dévier les plus beaux élans.

L'épée du Prêcheur fut trempée pour les saintes luttes de Dieu, la faire servir aux batailles des intérêts humains, des passions terrestres, du credo d'un homme ou d'un parti, c'est la profaner. Dans le calme et la sérénité de l'atmosphère claustrale, l'âme s'affranchit et se dégage, elle se retrempe aux formes idéales de sa vocation divine.

Le cloître n'est pas seulement la demeure et le gardien

de la contemplation, c'en est l'atmosphère naturelle. Ce qui frappe, en y entrant, c'est avec l'ordre dans toute chose, la blanche nudité des murs, les flots de lumière débordant des hautes et larges fenêtres, et surtout ce solennel et grave silence, pénétrant, baignant tout de calme, de sérieux, de religieuse gravité, de mystérieuses harmonies. Ce silence est vivant, il accompagne, d'une mélodie pleine de mystère, l'évolution de la journée monastique. On a dit de lui qu'il était une belle cérémonie: *Pulchra caeremonia*; on l'a même proclamé le père de l'apôtre: *Silentium pater Praedicatorum*. La parole fille du silence! C'est que le verbe apostolique n'a rien des "airains sonnants et des cymbales retentissantes; il est une incarnation de l'idée divine, et rien de mystérieusement calme comme l'instant où s'enfante la pensée. Atmosphère recueillie des cloîtres, comme tout en toi favorise les saints épanchements de l'âme avec la vérité infinie! Bienfait de la vie commune débarrassant l'ascète des soucis matériels pour le laisser tout entier à la vie de l'esprit; ordre extérieur des exercices de la vie régulière procurant l'ordre intérieur des pensées et des sentiments; saintes conversations des frères, joyeuses sans être bruyantes, intimes sans familiarité, sérieuses et à la fois reposantes, colloques spirituels tout imprégnés du mystique parfum dont les âmes sont pleines; prédications pieuses des choses:—crucifix sanglant, blanches madones, peintures murales... pénétrant l'esprit et le cœur de poésie religieuse, de surnaturel; contact des âmes, belles par nature, embellies encore par la grâce, à travers lesquelles on sent, on goûte Dieu; contact de Dieu lui-même, résidant au milieu des cloîtres dans la Sainte Eucharistie, illuminant tout de sa présence, faisant de la terre un ciel, mais un ciel où les réalités infinies se voilent de symboles et d'énigmes." Et par tout cela, les âmes laissent la terre, et comme les aigles habitant déjà les cimes, elles s'envolent vers les hauteurs du monde surnaturel s'abreuver de lumière au soleil divin, leur amour, leur béatitude, leur vie.

Au milieu de cette solitude commune à tous, chaque religieux en possède une autre plus inviolable et plus sacrée,— nous parlerons plus tard du chœur,—c'est la cellule. La cellule, tour d'ivoire austère de l'ascète: quatre grands murs blancs, sur lesquels se détachent un crucifix, un tableau de la

Sainte Vierge et de saint Dominique; une table de travail chargée de livres et une planche pour se reposer... et c'est tout. Là, le religieux vit aussi éloigné du monde que l'ermite au fond de son désert: grotte de Ségovie, caverne de Subiaco, mont Alverne, la cellule est tout cela. Vide des choses du temps, elle est pleine d'éternité. C'est bien là que se déroule le mystère de la vie intérieure du moine dont l'apostolat n'est que la surabondance. C'est le temple où il scrute les oracles des livres inspirés et les enseignements des docteurs de la foi; c'est le calvaire où il s'immole pour lui-même et pour le monde; c'est le thabor où il se transfigure dans la lumière de plus en plus éblouissante des unions divines.

Mais cette solitude extérieure, mère de la contemplation, trouve son couronnement et sa plénitude dans la solitude intérieure, bienfait des vœux de religion. "Ton Père Dominique a mis à sa barque trois cordages qui sont la pauvreté, la chasteté, l'obéissance." (1) Obéissance *usque ad mortem*, jusqu'à la mort dans le temps, et jusqu'à la mort du dernier atome de l'humain; pauvreté: absolue pour les individus, relative pour les couvents, selon les exigences d'une contemplation plus libre et d'un ministère plus intense; chasteté... Chaque Ordre semble avoir reçu une vocation spéciale pour symboliser un des vœux. Saint François est "l'amant de Dame Pauvreté," saint Ignace est "fils de la sainte obéissance," saint Dominique est "l'époux de la divine chasteté." Tout est harmonie dans les œuvres de la grâce; si le détachement engendre la charité, si l'obéissance est vertu d'action, quelles affinités entre la pureté et la vérité! L'Ordre de la vérité devait être l'Ordre de la chasteté. Si la sainte liturgie appelle le fondateur des Prêcheurs "lumière de l'Eglise," "docteur de la vérité," elle l'appelle aussi "ivoire de chasteté"; l'art statuaire religieux place dans ses mains le lis de la virginité, et sur son front brille l'étoile de la doctrine. On pourrait ajouter: c'est l'Ordre de la Milice angélique, du Docteur angélique; et la vie du plus grand de ses artistes, Fra Angelico, comme les œuvres de son génie, ne sont-elles pas pures et toutes célestes comme son nom? Regardez au ciel dominicain, toutes les étoiles reflètent la "blanche lumière," et l'histoire nous enseigne que "sur la

(1) *Dialog. Ste. Cath.*

gamme des vœux de la vie religieuse dominicaine, la pureté est la note d'éclat."

C'est ainsi que saint Dominique sut faire de la vie régulière, la demeure, l'atmosphère extérieure et intérieure de la *divine contemplation* dont il nous reste à esquisser les traits principaux.

Fr. C. COTE, O.P.

(à suivre)



## DANS L'ORDRE

### MISSIONS EN CHINE — LE MISSIONNAIRE

Nous avons dit que le prestige et le succès du missionnaire dépendent de la gravité et dignité de sa personne, et d'une connaissance aussi parfaite que possible de la langue et de la littérature chinoises. Combien nécessaire encore l'observance très soignée de tous les usages et coutumes de la politesse chinoise: n'oublions pas qu'il s'agit du peuple le plus singulier peut-être de la terre.

Ce serait une dangereuse illusion pour l'étranger de se croire exempt de ces menues prescriptions, ridicules et surannées, si l'on veut, mais questions de goûts et d'usages ne se discutent pas. Il faut donc en prendre son parti: se plier de bon gré à tout ce code de traditions et de cérémonies, unique au monde, ou consentir à passer pour un barbare, un *diable d'occident*, et compromettre sûrement les fruits de son travail évangélique. (1)

Plus que cela; il s'agit en réalité de passer à une civilisation toute différente de la nôtre, sans jamais laisser paraître le moindre signe d'impatience ou de dégoût, sans se permettre jamais la moindre parole de dépréciation ou de mépris. La musique chinoise déchire les oreilles; le céré-

(1) Conduite d'ailleurs conforme aux prescriptions du St-Siège. (Cf. *Revue dominicaine*, juin 1917, *Consultation* du R. P. Leduc, O.P.)

monial compliqué d'une simple visite, y compris l'indispensable service du thé, est vraiment ennuyeux et fastidieux; le vin et le tabac chinois donnent à l'étranger, qui n'en a pas l'habitude, d'horribles nausées; l'attitude servile des gens du commun peut réellement s'appeler bassesse: libre à chacun d'en penser à part soi ce qu'il voudra, mais malheur à qui n'est pas maître de ses impressions. L'homme de bonne éducation, de civilisation raffinée, nous dirions, de solide vertu chrétienne, sait accepter tout cela d'un visage souriant, dut-il se trouver dix fois le jour en d'aussi pénibles conjonctures. S'y habituer demande une certaine souplesse du tempérament et surtout le zèle surnaturel d'un vrai missionnaire, prêt à se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. A ce principe surnaturel il lui faut subordonner ses préventions, ses préjugés, ses manières de voir, de vivre et de parler; suspendre tout jugement jusqu'à plus ample connaissance des hommes et des choses: tant est singulière la République soi-disant *Céleste*.

Ce n'est pas sur le littoral, où la population a été pervertie par le commerce et les vices d'Occident, qu'il est possible de sainement juger de ce peuple curieux. Il faut gagner l'intérieur du pays, les régions agricoles où prospèrent, sur un sol extrêmement fertile, d'innombrables travailleurs, industriels, économes, capables des plus belles vertus chrétiennes. Un jugement superficiel et précipité est déjà une grave erreur dans le livre ou l'article d'un touriste pressé de vendre sa littérature, ou encore dans l'esprit borné du négociant, préoccupé de compter les dollars et prévoir les coups de bourse; l'œil de l'apôtre doit voir, plus haut et plus loin, la moisson blanchissante, trop compromise par l'avidité pécuniaire et politique des financiers.

Signalons un autre écueil à éviter; il n'est pas sans relation avec la fameuse question des *Rites chinois*. Confucius reste, malgré révolutions et changements de régime, le législateur suprême de la Chine: *l'oracle céleste*, *le sage*, *l'homme saint*; critiquer ses enseignements, censurer sa vie, ce serait blesser au plus vif les sentiments des payens, leurs idées les plus chères; jeter aussi, sans nul profit, le trouble et la méfiance dans l'esprit de bien des catéchumènes et néophytes. Ceux-ci s'informent souvent s'ils retrouveront au ciel les âmes de leurs parents dont la vie morale échapp-

pait à tout reproche; ou encore, si ce même Confucius est en enfer, lui dont la doctrine contient de si beaux préceptes, et la vie, des vertus admirables. Embarassantes questions, où l'explication des principes serait mieux entendue, n'était l'attachement excessif à la gloire du philosophe national, au respect dû aux ancêtres. Il faut donc procéder avec beaucoup de tact et de réserve, exposer la vérité sans l'amoin-drir, ne jamais cependant l'appliquer aux faits concrets avec trop de rigueur.

Sous le régime actuel de la République, malgré son instabilité, la situation de nos missionnaires est certes grandement améliorée. Ce n'est plus, comme autrefois, la persécution plus ou moins ouverte, l'application arbitraire et tyrannique de lois inhospitalières. On n'est plus obligé de cacher soigneusement son origine européenne; de passer sa vie en de malsaines cachettes, tapis au fond d'une barque, ou encore dans le réduit obscur d'une misérable case. Tout acte de fanatisme, si parfois il s'en produit, est de suite énergiquement réprimé. L'étranger a su imposer respect et le chinois admet assez volontiers l'évidente supériorité de la civilisation, de la science et du progrès de l'Occident. Ce n'est pas suffisant toutefois; les esprits éclairés le reconnaissent. Sous cette déférence et ce respect se cachent l'hypocrisie, la haine et une sournoise jalousie. Il y a mieux et beaucoup mieux à faire que d'imposer respect; c'est de gagner l'âme et le cœur de ce peuple positif, calculateur et méfiant. Tâche ingrate, mais non impossible, bien digne de tenter le cœur d'un apôtre. Vaincre ses propres répugnances pour mieux se faire au pays, se garder avec prudence de froisser de multiples susceptibilités; c'est le côté négatif de la tâche. Il reste à ouvrir les âmes fermées. Pas plus qu'ailleurs elle ne sont insensibles, à une marque non équivoque de confiance et d'estime; elles comprennent et apprécient le dévoûment, le sacrifice, le désintéressement. Nos œuvres de charité et d'éducation les touchent vivement, si elles n'y peuvent découvrir nul sous-entendu: influences politiques ou ingérences commerciales, suivant la pratique commune à certaines sectes protestantes.

Beaucoup de prudence et beaucoup de charité au cœur de l'apôtre, un riche trésor de patience, il ne faut rien moins pour avoir raison de l'aversion innée et profonde que nourrit

l'âme rancunière du Chinois envers l'étranger: l'étranger plein de morgue insultante; l'étranger, spéculateur rapace et malhonnête; l'étranger souillé de vices et sans principes religieux. Déplorable impression, trop fondée malheureusement. Elle cède assez vite pourtant au prêtre catholique, pauvre et sans ressources, si ce n'est la patience, la charité, le dévouement infatigable à sa tâche ingrate. Les voyageurs l'ont remarqué avec surprise: entre le missionnaire et ses chrétiens règnent la confiance et la cordialité la plus sincère: contraste frappant avec l'obséquiosité vénale et hypocrite des coolies du littoral.

Mais pour gagner cette confiance, pour la maintenir par une vie au-dessus de tout soupçon, au milieu d'esprits aussi prévenus; pour apprendre à concilier l'affection et la charité avec la réserve indispensable, une prudence est requise, exercée et circonspecte. Et non moins encore dans le choix et la formation des catéchistes, l'instruction et la surveillance des néophytes.

Les Orientaux se fatiguent fort peu la cervelle à l'étude des questions dogmatiques. L'abstraction répugne naturellement à des esprits de tournure plutôt pratique et terre à terre. Leurs religions payennes, surchargées d'observances superstitieuses, sont très pauvres de dogmes. Il y a danger que chez eux les pratiques de la vie chrétienne dégénèrent en routines et formalités, nullement appuyées sur une foi éclairée et sérieuse. Leur imagination brillante s'est nourrie d'une littérature exubérante de forme et très subtile d'expression, mais peu soucieuse des idées ou de la logique. Avec une intarissable faconde ils peuvent dissenter longuement sans rien dire de bien précis. L'étude assidue et disciplinée de la religion doit être soigneusement surveillée, de crainte que cette éloquence torrentueuse ne roule dans ses flots un singulier mélange de confucianisme, de bouddhisme et de vérités chrétiennes. Le cas s'est vu et ne répugne nullement à ces imaginations papillonnantes. Plier à la sévère doctrine du Crucifié cette légère philosophie confucienne demande un long et patient travail, sous la direction ferme et sage d'un maître prudent. Son œil exercé juge la sincérité d'une conversion, les progrès toujours lents de la foi à travers mille obstacles: indifférence, apathie intellectuelle, naturalisme et superstitions invétérés.

Ajoutons à cela : l'attache désordonné aux biens matériels, la soif du gain, une dissimulation extrême ; à tel point que rien n'est pénible au missionnaire comme la distribution des aumônes source de récriminations et de discordes. Comment parfois démêler les vrais motifs d'une conversion hésitante ?

La pauvreté, les ardeurs du climat, toutes les autres croix d'ordre plutôt physique, n'épuisent pas les forces de l'apôtre avec plus de rapidité que la perpétuelle contrainte de l'esprit, l'effort incessant de tout l'être dans cette lutte qui serait désespérante, s'il ne répétait souvent : *Scio cui credidi*. — (à suivre) — Fr. J.-D. B.

#### LES DOMINICAINS A LA GUERRE

—Le révérend Père Antonin Vuillermet, si avantageusement connu à Saint-Hyacinthe et dans plusieurs parties de la Province de Québec, vient d'être l'objet d'une troisième citation à l'ordre du jour ainsi libellée : "Au cours de l'explosion d'un important dépôt de munitions en première ligne, sous un bombardement violent et malgré une émission de gaz asphyxiants, a fait preuve d'un beau sang-froid et d'un sentiment élevé du devoir, en restant sur les lieux du sinistre pour rechercher les blessés, n'a quitté ces lieux que sur un ordre formel, très éprouvé lui-même par les gaz, et après s'être assuré qu'il ne restait aucun chasseur à secourir."

—Le révérend Père Louis Chauvin, sergent brancardier au N<sup>e</sup> Régiment territorial d'infanterie, vient d'être également cité à l'ordre du jour pour la troisième fois : "Le 6 février 1917, sous un violent bombardement par torpilles, s'est porté dans un poste avancé à demi-détruit, pour prodiguer des soins aux blessés et les encourager. Par sa belle attitude a fait l'admiration de tous."

D'une lettre qui n'était point destinée à la publicité et qui émane d'un soldat faisant profession d'athéisme et d'anticléricalisme, nous aimons à extraire ce passage où il proteste "de son admiration et de ses plus vives félicitations pour le bel exemple d'héroïsme qu'est le P. Chauvin. En évoquant plus tard, dit-il, la journée du 6, je me souviendrai de sa belle figure, sereine et tranquille au milieu de la tourmente."

—Le révérend Père Constant Doyon, de notre Couvent de Saint-Hyacinthe, capitaine-aumônier du 22<sup>e</sup> bataillon canadien-français, est de retour au pays pour un congé de quelques semaines. Officiers et soldats, dans les lettres, conversations ou discours publics, ne tarissent pas d'éloges sur le zèle et l'abnégation du Père dans l'exercice d'une fonction toujours difficile et souvent périlleuse, de même qu'on se plaît à reconnaître unanimement la portée de son influence sur cet héroïque 22<sup>e</sup> entré de plain-pied dans la gloire.

#### OBSEQUES DU P. HAGE — SYMPATHIES

La *Revue dominicaine* se doit à elle-même d'enregistrer, autant qu'il est possible, les manifestations si nombreuses de regret et de sympathie qui suivirent la mort de son ancien directeur et collaborateur.

Ces manifestations commencèrent à la translation des restes pour ne se terminer qu'avec les dernières prières sur la tombe du défunt.

Le vendredi 18 mai, jour du décès, à 2 h, P. M., après un libéra chanté dans la chapelle de l'Hospice des Incurables, la dépouille mortelle du Père Hage fut transportée dans l'église des Dominicains de Notre-Dame de Grâce, où devait avoir lieu le lendemain un premier service funèbre, à la demande expresse de MM. les marguilliers. On vit immédiatement les pères et frères du Couvent monter la garde auprès du cercueil, et se succéder deux à deux pour les saintes relèves de la prière qui devaient se poursuivre, de nuit et de jour, jusqu'à l'inhumation. Celui qui avait témoigné, dans sa vie intime comme dans sa carrière administrative, d'un zèle si méticuleux pour la célébration du culte, ne fut privé d'aucun des riches suffrages que la règle dominicaine accorde aux morts de notre Ordre.

La cérémonie du lendemain fut présidée par le T. R. P. Béliveau, prieur de Saint-Hyacinthe, assisté des RR. PP. Dupras et Casavant. On y voyait, remplissant le sanctuaire ou mêlés à la masse des paroissiens, de nombreux représentants des deux clergés et des diverses communautés de femmes. Tant de fois Montréal avait entendu ce digne apôtre, tant de fois il avait prêté aux œuvres de bienfaisance de la cité l'appui de sa parole, ou même une aide plus active,

(témoin l'œuvre de l'Assistance Maternelle) qu'on voulut se montrer prodigue envers un prodigue. L'affluence de la foule à chaque étape des funérailles, la quantité de messes et autres offrandes expiatoires, furent bien de nature à soulager, si besoin était, l'âme du charitable défunt, et à consoler la famille religieuse où son départ laisse un vide si important.

Après le service funèbre, le corps fut conduit à la gare Bonaventure, et de là à Saint-Hyacinthe, sur un convoi local du G. T. R. Les notables de la ville, plusieurs amis personnels et la communauté des Dominicains presque entière étaient là pour le recevoir et lui faire cortège jusqu'à l'église Notre-Dame du Rosaire. A l'issue du libéra, le cercueil fut découvert et laissé dans une sacristie attenante à l'arrière-nef. Et ce fut, jusqu'au surlendemain, le défilé des visiteurs favorisé par la journée du dimanche et à peine interrompu par la nuit. Comme à Montréal, les religieux récitèrent constamment le rosaire ou le psautier auprès du corps jusqu'à l'heure des obsèques.

Elles furent célébrées le lundi à 9 h. 30, après l'arrivée du train de Montréal qui nous amena plusieurs nouvelles délégations. Le T. R. P. Langlais, Provincial des Dominicains, chanta la messe, avec le T. R. P. Chamberland, prieur de Fall-River, comme diacre, et le R. P. Dupras, comme sous-diacre. Sa Grandeur Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, assistait au chœur entouré des dignitaires ecclésiastiques, des prêtres et religieux dont les noms suivent : Mgr Guertin, Vicaire-Général du diocèse ; MM. les chanoines O'Donnell et Michon ; M. le Chanoine Daoust, procureur de l'évêché ; M. le chanoine Senécal, curé de la cathédrale ; M. le chanoine Decelles, supérieur du Séminaire ; M. l'abbé Desranleau, chancelier du diocèse ; M. l'abbé Laroche, secrétaire de Mgr l'Evêque ; M. l'abbé Fontaine, principal de l'Ecole normale ; le révérend Père Tremblay, directeur du Patronage Saint-Vincent de Paul ; MM. les abbés Nadeau et Benoît, chapelains de l'Hôtel-Dieu ; M. l'abbé Trudeau, aumônier du Précieux-Sang ; M. l'abbé Dubreuil, procureur du Séminaire ; MM. les abbés Desrochers et Lafontaine, vicaires à la cathédrale ; MM. les abbés Lescout, Raymond et Laferrière, professeurs au Séminaire ; MM. les abbés Gaudreau, Allaire et Leduc, anciens curés ; M. l'abbé Têtu, cha-

pelain de l'Académie commerciale de Québec; M. l'abbé Chartier, secrétaire général de l'Université Laval et représentant de Mgr l'archevêque de Montréal; le T. R. P. Anselme, gardien des Franciscains de Montréal; MM. les abbés Dubuc, curé de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Perrier, curé du Mile-End, et Prévost, curé du Très Saint-Sacrement de Lachine, Dellemare, curé du Très Saint-Sacrement de Fall-River, Mass., Lamoureux, curé de Granby, Tétreau, curé de Sorel, Bélisle, curé de Saint-Jude; M. l'abbé Binette, représentant du Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville.

Remplissaient la nef: les citoyens en nombre considérable, une centaine de religieux et religieuses de la ville, et une délégation des Sœurs de la Providence comprenant la Mère Provinciale de Montréal, la Sœur Supérieure de l'Hospice des Incurables et Sœur Alype, l'experte et dévouée garde-malade du P. Hage.

Après l'absoute, le corps du défunt fut porté par quatre religieux dans le vaste "jardin des Pères" ouvert au public pour la circonstance, et au centre duquel se trouve l'enclos réservé à nos chers disparus. Là, au milieu des chants et des psalmodies qui font nos rites funèbres si impressionnants qu'on n'en ressent pas longueur, eut lieu la descente dans la fosse. Et le célébrant jeta la première terre sur cette chose misérable — *corpusculum istud* — que devient l'ancienne demeure d'une âme...

Nous reproduisons maintenant la teneur des dépêches et quelques fragments de lettres adressées par des dignitaires ecclésiastiques et des supérieurs de communautés au T. R. P. Provincial, à l'occasion de la mort de son prédécesseur.

Son Eminence le cardinal Bégin: "Plein d'admiration pour le vaillant ouvrier qui vient de terminer sa course, et toujours reconnaissant des services qu'il a rendus à l'Eglise de Québec, je m'associe au deuil de ses frères, et prie le Seigneur de les consoler et de les bénir."

Son Excellence Mgr Stagni, Délégué Apostolique: "J'apprends avec douleur la mort du T. R. P. Henri Hage, votre ancien Provincial, dont j'ai connu les belles qualités et le mérite. *Requiescat in pace*. J'offre à la Province canadienne et à tout l'Ordre de St-Dominique mes sincères et religieuses condoléances."

Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal:

“Vous savez quelle large part je prends au deuil qui vient de frapper votre famille religieuse... J’ai eu avec ce bon Père des relations intimes. J’ai pu le connaître et apprécier ses belles qualités. Je perds en lui un ami sincère... Orateur brillant, éminemment apostolique, toujours prêt à se dévouer et à rendre service, il a fait entendre son harmonieuse et persuasive parole devant les auditoires les plus variés. *Ministerio verbi instantes erimus*: c’était la devise des Apôtres, c’était aussi la sienne. Il a prêché de nombreux carêmes, des retraites au clergé, aux communautés religieuses, aux fidèles de nos paroisses, et chaque fois, avec le plus grand fruit. C’était un charme de l’entendre. Il avait une doctrine si sûre, un raisonnement si solide, un langage si correct et une si pénétrante onction! Mais en lui on sentait toujours le prêtre animé d’un seul but: éclairer les âmes, les toucher, les élever vers Dieu...”

Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield: “J’étais absent à la nouvelle de la mort du regretté Père Hage et je n’ai pu me donner la consolation d’assister à ses funérailles. Le Père Hage m’honorait de son amitié et j’ai toujours admiré en lui l’esprit profondément religieux qui animait tous ses actes. C’était vraiment un modèle, non seulement pour ses frères en saint Dominique, mais aussi pour les prêtres séculiers au milieu desquels l’appelait souvent le ministère de la prédication... Depuis son arrivée au Canada, il avait été de toutes nos fêtes, de tous nos congrès, de toutes nos manifestations religieuses. Et comme il était bien des nôtres! Il nous appartenait vraiment, et vous savez que s’il était quelque part apprécié davantage, c’était au sein même de notre Episcopat...”

Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette: “En union avec toute l’Eglise du Canada, Joliette sympathise avec la famille dominicaine dans la perte de son ancien Prieur Provincial, l’apostolique Père Hage.”

Sa Grandeur Mgr Gauthier, auxiliaire de Montréal: “A peine de retour de la visite pastorale, je profite du premier moment libre pour vous dire ma profonde sympathie. Le Père Hage a été un ami pour moi et j’ai pu apprécier plus que bien d’autres ses éminentes qualités de cœur et d’esprit. Ma prière va continuer de le suivre dans l’éter-

nité, et je lui garderai durant toute ma vie le plus fidèle souvenir.”

Le T. R. P. Ernest-Marie, Vicaire-Provincial des Capucins: “Bien que prévue depuis longtemps, cette disparition ne laissera pas que de faire un grand vide et chez vous et chez nous, car le vénéré Père Hage était pour nous un frère et un ami en saint Dominique et en saint François... Retenu aux Etats-Unis en ce moment, je ne puis apporter personnellement sur sa tombe l'hommage de mon estime et mon tribut de prières. Je le fais de loin, et je tiens à dire à la Province St-Dominique du Canada combien je compatis à sa peine et m'associe à son deuil.”

Le T. R. P. Foucher, Provincial des Cleres de St-Viateur: “Le Père Hage fut une belle et grande figure de moine, et dans un Ordre qui compte tant de célébrités aux divers domaines de l'activité intellectuelle et religieuse, son nom vénéré n'aura pas la dernière place. Plus encore que son éloquence, son esprit surnaturel et l'aménité de son caractère lui attireraient les cœurs; et chaque fois que j'eus l'honneur très apprécié d'une rencontre avec lui, j'y ai puisé charme et profit.”

S'il est permis d'ajouter une note fraternelle à ces éloges si autorisés, nous dirons pour finir, avec un écrivain compatriote et ami du P. Hage: “Il y a, dans toutes les professions que pratiquent les hommes, des personnages nettement marqués pour en manifester le caractère et la dignité dans leur plénitude. Nous avons tous connu le marin et le soldat, le juge et le prêtre accomplis.” Celui qui maintenant repose dans le jardin des Pères, à l'ombre d'une petite croix noire et d'un grand acacia, et sur qui veille assidue notre prière, était vraiment le dominicain.

#### CONGREGATION INTERMEDIAIRE

On donne ce nom, dans notre Ordre, à une assemblée régulière des principales autorités d'une Province tenue entre deux Chapitres provinciaux. Ainsi qu'il a été décidé au dernier Chapitre, cette réunion aura lieu le 2 juillet et les jours suivants au Couvent de St-Jean-Baptiste d'Ottawa. Les religieux appelés de droit aux délibérations sont, avec le Prieur Provincial, le Maître en Sacrée Théologie, les Pères du Conseil de Province et les prieurs des Couvents.

AUX ETATS-UNIS

Sa Sainteté Benoît XV a daigné adresser une Lettre laudative aux Evêques des Etats-Unis pour reconnaître l'œuvre bienfaisante accomplie dans tous les diocèses par la Confrérie du S. Nom de Jésus. (*Holy Name Society*) Le bureau central de la Confrérie se trouve au Couvent St-Vincent Ferrier de New-York. On compte aujourd'hui plus de 3000 confréries locales qu'un organe très vivant et fort bien rédigé, *The Holy Name Journal*, tient en relation constante avec le bureau central. Le T. R. P. Ignace Smith, O.P., est à la fois Directeur général du *Holy Name* et du Tiers-Ordre de St-Dominique.

Fr. M. A. L.



## BIBLIOGRAPHIE

---

P. T. LEGARE LIMITEE: Catalogue général.

Chaque année la maison P.-T. Légaré, de Québec, fait une édition nouvelle de son catalogue de matériel de ferme. C'est un très joli catalogue orné de beaux dessins et de jolies gravures et ayant le grand mérite d'être bilingue. En cela, cette importante maison canadienne-française répond à l'attente bien légitime de ses clients.

On se plaint avec raison que le langage de nos cultivateurs est vicié d'affreux anglicismes acceptés tout crus ou mâchés à la française. Les agents et les catalogues de machines agricoles en sont en partie responsables.

Le catalogue Légaré fera donc du bien au langage de la ferme. On y trouvera surtout la liste complète des objets utiles ou nécessaires à nos cultivateurs.

CHANOINE L. POULIN. *Les sources d'eau vive.* (Un vol. in-12. Prix: 3 frs 50)

Sous ce titre paraît un nouveau recueil de sermons et allocutions de M. le chanoine Poulin, curé de la Sainte-Trinité. Le rapide succès du précédent recueil paru chez de Gigord attend sûrement le nouvel ouvrage de l'éloquent et sympathique prédicateur.

Ce livre, d'une doctrine sûre et élevée, écrit avec une chaleur communicative, fera le plus grand bien à tant d'âmes qui ont besoin de lumière et de paix.

R. P. LAMARCHE, O. P. *Petit Catéchisme électoral à l'usage du peuple.*

Tract de propagande où sont exposés, sous une forme familière et simple et procédant par demandes, réponses, explications, les devoirs du citoyen catholique en temps d'élections. Ce catéchisme est divisé en quatre parties: *De la nature du suffrage électoral — De l'obligation du vote — De l'obligation du vote consciencieux — De la corruption électorale.*

|               |        |                  |         |
|---------------|--------|------------------|---------|
| 1 exemplaire: | \$0.05 | 100 exemplaires: | \$ 3.00 |
| 12        "   | 0.50   | 200       "      | 5.00    |
| 50        "   | 1.75   | 500       "      | 10.00   |

Adresser les commandes à l'auteur, Couvent des Dominicains, St-Hyacinthe, P. Q.

(Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris)

ABBE E. DUPLESSY. *Benoît XV et la Guerre.* (1 vol. in-12. Prix: 1 franc)

#### TABLE DES CHAPITRES

I. *Les débuts.*—Le Conclave, l'élection de Benoît XV. Ses premiers actes. — II. *L'allocution consistoriale du 22 janvier 1915.*—Tactiques des adversaires. Devoirs des catholiques. L'allocution pontificale. — III. *La prière pour la paix.* — Ce que c'est que la paix. La prière pontificale. Pacifiques et pacifistes. — IV. *Du Consistoire à l'interview.* Quelques gestes du Pape. L'offrande au Secours National. L'interview accordée à M. Latapie. — V. *L'Allemagne blâmée.* — Une conséquence de l'interview. Lettre du ministre de Belgique. Réponse du cardinal Gasparri. — *Le Temps et les Etudes.* — VI. *Quelques faits nouveaux.* — Une visite au Vatican. La dépêche de Lourdes. Le "point de vue" du Pape. — VII. *Le Consistoire de décembre 1916.* — Coup d'œil d'ensemble sur la politique pontificale au cours de la guerre. L'allocution du cardinal Amette.

ABBE J. MILLOT, vicaire général de Versailles. *Jésus-Christ veut des Prêtres.* 1 vol. in-18. Prix: 1 fr. 25.

Voilà un volume bien actuel qui aura sûrement beaucoup de lecteurs. Sans répéter son exquis petit ouvrage: "Serai-je prêtre?" l'auteur traite, dans ce nouveau travail, la palpitante et importante question du recrutement sacerdotal. On connaît sa manière et comment il sait, en mélangeant adroitement la théorie avec l'histoire, faire entrer les idées dans les âmes. Traduit en langue espagnole, dès son apparition, cet ouvrage a été répandu largement en Espagne par les œuvres de vocation sacerdotales, et le cardinal-archevêque de Séville a attaché des indulgences à sa lecture. Il n'aura pas moins de succès en France où nous avons, où nous auront tant besoin de prêtres...

---

*Superiorum permissu.*

*De licentia Ordinarii.*

---

# Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES  
DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE

DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES,

ANGLAISES ET AMÉRICAINES

*Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, etc.*

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

## SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.



# MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

## LA CIE LANGEVIN

(Successeurs de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de pâtisseries. Spécialité : Fabrication des biscuits "SODA"

Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197

82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselle, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

## L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,  
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

# MEDAILLES et INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada  
pour ce genre d'ouvrage. . . . .

Catalogue gratis sur demande.

CARON FRÈRES, EDIFICE CARON  
233-239 RUE BLEURY MONTREAL

## A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE  
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS  
ST-HYACINTHE, P. Q.

### M. O. DAVID & CIE,

Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St Simon. St Hyacinthe

Grand Assortiment de

### HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

### BROUSSEAU & Fils

Marchandises Sèches  
et Nouveautés. . . . .

67 Rue St-François

### ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE 80.

### E. BOUCHER, QUINCAILLIER,

90 RUE ST-SIMON,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Lampes "Angle," poêles, fournaïses, peinture,  
vitres, vernis, articles de batiment.

Tel Bell 6707-6708

Appel du soir : Westmount 5292

### I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable,  
Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec  
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.



---

## VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

**LAPORTE, MARTIN, LTEE.**

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

---

4221 - PHONES - 4220

## M. LAPOINTE

POISSONS, GIBIER, VOLAILLE et LEGUMES

Marchand en GROS et au DETAIL

Marche de la Basse-Ville, - OTTAWA, Ont.

---

## LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries  
[ EN GROS ]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.  
TEL. BELL 271

---

## L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.

IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

**VIN DE MESSE**

Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

**HUILES D'OLIVES**

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . Ils vous intéresseront.

---

# Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHÉ,

EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes  
" REXALL ".

*Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs*

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN,  
et les remèdes de famille "NYAL" et "NA-DRU Co".

**J. H. E. BRODEUR, Propriétaire**

## Le Magasin du Peuple

93 RUE CASCADES  
en face de la station de Police et des  
Pompes.

Vaisselle, Verrerie, Porcelaines,  
Objets de Fantaisie, etc.

TAPISSERIES — PEINTURES  
Vitres, Rideaux, Moulures à cadres

ENTREPRENEUR. PEINTRE.  
TAPISSIER ET DECORATEUR

Alph. Seguin, Prop. St-Hyacinthe  
Tél. Bell 390

Telephone Bell 310

Carrosse No 2  
Carriage

## JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

curie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc.  
Automobile. EXPRESS,  
Livery Stable, simple and double, Carriages for Wedding, Christening, &c.  
Motor Car, EXPRESS.

ANNONCES DU ROSAIRE

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES  
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { 743  
LaSalle { 1392

# J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN  
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES  
ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO  
MONTREAL, P. Q.

TEL. MAIN 7767

## Librairie Notre-Dame

( MESDEMOISELLES MIGNAULT, props. )

Papeterie, Reliure, Impressions

35, Rue Notre-Dame Ouest,  
MONTREAL, Que.

## LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,  
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

## EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.  
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

## S. BOURGEOIS & CIE, INC.

GROS ET DETAIL EN

Ferronnerie, Quincaillerie, Epicerie, Vins et Liqueurs

SPÉCIALITÉS :

Vins de Messe, Huile pour sanctuaire, Articles de sport.

Seuls agents pour :

Poêles "Happy Thought", Papiers à couvertures PAROID,  
Plâtre et Rockwall.

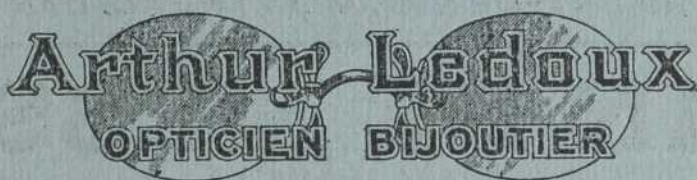
# Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P.Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.



ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No. 10

201 RUE CASCADES.

JOS. T. LALONDE

61 ET 63, RUE DES COMMISSAIRES

ARTHUR DESROCHES

Seuls agents  
des  
COGNACS NATURELS

FINE CHAMPAGNES  
de  
Gaston Dugas & Cie  
et des

VINS CHAMPAGNE  
de  
Massé Pères & Fils

## LALONDE & DESROCHES

LIMITÉE

**EPICIERS EN GROS**

Importateurs de Vins et Liqueurs  
Thés et Epices une Spécialité

Aussi agents pour les célèbres vins de messe de  
Romagoza-Ventoza d'Espagne

Tel. Bell, Main 183

Tel. des Marchands 801

## BLOC BALMORAL



HARNAIS, SELLES, COU-  
VERTES A CHEVAUX, VA-  
LISES, MALLES, SACS DE  
VOYAGE. - - - -

### LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST  
MOTREAL.

# CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de  
Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le  
jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

**CHAS. DESJARDINS & CIE, L<sup>TEE</sup>**  
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

---

## VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit  
de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un  
prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à  
renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique  
dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

“ Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université  
Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller  
la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE  
EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE  
QUEBEC. ”

**A. TOUSSAINT & Cie** - rue St-Paul, QUÉBEC.

---

Téléphone, No 37.

**La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilités de St-Hyacinthe**

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe  
et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

---

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs  
Spécialité : Comptabilités à Feuilles Mobiles.

← ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE →

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE